

L'INFLUX DU TOUT POSSIBLE

FACE À LA VILLE CRÉOLE, L'URBANISTE DOIT OUBLIER LA VILLE (TEXACO. ROMAN, ÉD. GALLIMARD)

PATRICK CHAMOISEAU

Toute politique urbaine devrait initier à l'imaginaire de la diversité, lequel nourrira les politiques urbaines. Tout se construira dans une lutte incessante entre les pulsions du vieil imaginaire, et les ruades de l'imaginaire de la diversité. C'est dans ce remous que se situe le champ de bataille...

Je me souviens de ce retour au pays-Martinique, du plaisir de retrouver les rues de mon enfance. Longues promenades, retrouvailles des circuits habituels... Des souvenirs dont rien n'a gardé trace demeurent encore. Ils émergent des endroits qui ont pourtant changé. L'émoi s'ouvre auprès des arbres de la cour Perrinon. Le négrillon que j'étais s'est souvent balancé à la pointe de leurs branches aux fibres incassables. Certains ont résisté mais ils sont condamnés par un projet de centre commercial. D'autres sont morts, desséchés d'âges, réduits à une bosse sous l'asphalte...

Je vois ma ville, Fort-de-France, je la retrouve mais sans la rencontrer... Des maisons se sont effondrées... Du béton sans visage a remplacé de vieilles façades au bois pensif, aucun balcon ne fonctionne plus-: livrés, sans floraisons, aux mécanismes climatiseurs, ils pleurent leur rouille de fers forgés... Des maisons indivises sont laissées aux ruines franches, ou restent closes sur une rumination poussiéreuse qui les délabre jour après jour.

Les vieilles mulâtresses qui animaient ces endroits ont disparu. Il n'y a personne pour prendre le frais dans le serein du soir. Personne pour sortir les petits tabourets sur lesquels on se posait les reins en fin de dimanche pour voir passer les gens, et respirer. D'ailleurs, il n'y a plus de transhumance vers l'espace vert de la savane, ou vers la messe du soir...

Ce que je cherche est maintenant immobile, vieillot, vieilli, immobilisé dans une autre époque. J'ai du mal à voir les façades de béton ou les vitrines de magasins qui presque partout ont remplacé les portes et fenêtres des petites maisons. J'ai du mal à contempler les habillages de plastique, de zinc et de matières modernes que l'on remplace au gré des affectations commerciales. Une autre ville est là, informe, changeante, suivant un rythme que j'ai perdu, moi qui commence à vivre avec des souvenirs... J'ai la vieille ville en moi, en vestiges et en reconstructions mémorielles, et je dois fournir un effort pour envisager l'émergence nouvelle... Il m'est difficile de la voir car ce qui vient n'est plus une ville, mais l'amorce du grand fleuve urbain...

Grand fleuve sur lequel je me penche, et murmure...

... Cette ville n'a jamais été lourde, ni monumentale, ni en pierre éternelle, juste en bois offert à la dent des cyclones et des embrasements... maintenant, elle vit l'aventure de ce monde, en fluidité extrême... le fleuve urbain se développe sans faire ville, effaçant des souvenirs, n'accordant qu'une écaille mémorielle dénuée des forces pérennes qu'élevaient les villes de pierre... Cette ville créole n'a de rigidité qu'en nervures, traces subtiles, fidèle à son principe elle ira au mouvement qui ne se fixe que pour encore bouger...

... le fleuve urbain a désormais ses invariants-: ce sont ces paysages de cadres publicitaires, ces bâtiments de zones industrielles, ces panneaux qui se chevauchent et qui s'étagent, et qui changent sans fin au gré des dérives et des foires du commerce...

... ces invariants surgissent n'importe où-: au cœur des vieilles villes, dans ses chicots, dans ses bordures, dans ses zones miteuses autrefois délaissées... ils rognent les campagnes ou les avalent sans faire ville... ils confectionnent de petits bouts de campagne sans faire campagne... créant partout le déjà-vu, l'inlocalisable, l'interchangeable, le standard d'un monde, maintenant relié, qui vit ses lieux-communs...

... les mémoires des Nations, Patries ou Territoires, connaissent désormais ces proliférations d'invariants qui témoignent de forces invisibles et uniformisantes... force marchandes qui partout sont les mêmes et partout conditionnent nos vouloirs de la même manière...

... le fleuve urbain a ses invariants, ils sont économiques... ils n'expriment plus une configuration locale, ils disent une emprise extérieure unique-: un paradigme de consommation... il ne porte en exergue que

L'idéologie marchande et la force des standardisations nécessaires au marché...

... l'ici du fleuve urbain est désormais ouvert aux invariants du monde... il n'a pas les codes de la diversité, il se glisse entre les interstices des caractères locaux, puis s'élargit progressivement... il donne la part standard du monde, et domine ceux qui pensent que cette part est le monde, et qu'elle est son progrès ou l'essence de sa modernité...

... l'ici du fleuve urbain dévalorise le vieux village de telle contrée, lui donne du prix ailleurs... il en fait une dimension vieillotte dans telle région, il l'ennoblit en bijou patrimonial dans une autre, là où une conscience s'est constituée et veille par une politique...

... en face du fleuve urbain, il faut disposer d'une conscience qui devine combien la part standard du monde n'est pas le monde, et combien sa modernité standard n'ouvre pas forcément au futur...

... pour offrir de véritables provendes le fleuve urbain demande un autre imaginaire-: un imaginaire de la diversité...

... la ville dans sa configuration, ancienne appartenait aux Patries, aux Territoires et aux États-nations... le fleuve urbain prépare la poésie du Lieu. Le Lieu est un espace ouvert, trans-multiculturel et trans-multiracial, sensible à la complexité, imprévisible et inconnaisable, du monde relié. La complexité et l'inconnaisable du monde relié m'ont toujours fait penser à la complexité et à l'inconnaisable de la pierre philosophale des alchimistes. C'est pourquoi j'appelle le monde relié-: la Pierre-monde...

... les villes anciennes accompagnaient des formulations culturelles et techniques, s'accordaient aux traditions et aux forces conservatrices, et s'adaptaient sur des rythmes variables aux remous et aux ruptures des évolutions inévitables... c'est fini...

... la ville naissait de l'intérieur, là où le fleuve urbain surgit de l'extérieur... la ville caressait de longues houles temporelles, là où le fleuve urbain donne dans la frappe et dans la fulgurance... la ville allait de germinations, en latences et floraisons, là où le fleuve urbain fait irruption proliférante...

... la ville, sensible au monde, murmurait une culture singulière tout en commençant à s'en éloigner-; le fleuve urbain hurle d'emblée un monde dépris des vieilles communautés, soumis aux voltes technologiques et aux standards commerciaux...

... mais il offre aussi ce possible qu'il faut considérer-: un mouvement incessant, un horizon ouvert, une individuation forte, détachée des sacrés fixes et des dieux immobiles, la donne d'un imaginaire désormais affranchi... il ouvre en fait à cette alternative-: s'immobiliser dans les nostalgies ou envisager l'imaginaire du tout-possible...

... par la question urbaine, l'imaginaire du tout-possible ouvre à l'imaginaire de la diversité... L'imaginaire de la diversité ouvre à la complexité du monde et à son imprévisible, donc à l'imaginaire du tout-possible...

... imaginaire-? ... ce qui génère mon vouloir-faire, mon vouloir-être, mon sens du vrai, du beau, du juste, du bon... l'essentiel de notre réalité...

... imaginaire de la diversité-? l'ample proximité avec le foisonnement hasardeux du vivant-: son tout-possible à tout moment...

... riche de l'imaginaire du tout-possible le fleuve urbain ne sera pas seulement ouvert au standard du monde, mais au monde lui-même en ses diversités... il sera aussi ouvert au Lieu lui-même en ses anciennetés et ses évolutions, en ses traditions et acculturations, en son fixe et son mouvement, en sa mémoire et son

futur... il enracinera et ouvrira... son assise sera l'étendue, son accroche-: le rhizome...

... riche de l'imaginaire du tout-possible le fleuve urbain récapitulera la ville et épellera dans le même temps les zones neuves de l'urbain...

... il pourra transporter des bouts de vieilles cités, des blocs de villes anciennes, des concrétions d'espaces antiques de pierres et de vieux temples... mais aussi du strictement marchand, du commode commercial, il explorera l'inouï des mobilités, la beauté des exigences du bien-être à loger, les mélancolies des besoins de nature, d'herbe, de fleurs et d'arbres qui vivent longtemps... il saura la paille, le bois, les audaces du verre et de l'acier dans des fulgurances qui problématiseront la beauté...

... Il sera tissé de forces antagonistes entre l'asphalte et l'herbe, le culturel et le marchand, l'enraciné et le fluide, le Lieu et le monde... chacune contrainte au non-absolu, chacune ouvrant à l'autre dans un mouvement chaotique, conflictuel et complémentaire...

... l'imaginaire de la diversité sait jouer des forces du tout-possible, là où l'imaginaire atavique, des cultures anciennes, peut se laisser aliéner ou s'empoisonner de nostalgie...

... l'imaginaire du tout-possible, instruit des forces de la diversité, saura au cœur du fleuve urbain, susciter les mémoires du Lieu mais aussi toutes les mémoires du monde dont nous sommes désormais riches... Dans le tout-possible, la mémoire n'est plus mémoire de soi, de son Lieu, de sa ville, de son histoire, elle est mémoire de soi dans tous les Lieux, de soi dans toutes les histoires, son Lieu dans tous les Lieux

... il n'est de Lieu que dans le miroitement des Lieux qui font la Pierre-monde...

... dans le tout-possible, il y aura des espaces non-marchands, et des intervalles purement culturels-; d'autres ne seront que leur propre histoire, et d'autres des rêves de projections... il y aura des pauvretés et des richesses, des no man's land et des espaces plus denses que les cavernes d'un Ali baba qui aurait trafiqué à l'échelle d'une Pierre-monde ou investi jusqu'à l'extrême les infinis d'un Lieu...

... seule permanence dont se soucier dans le fleuve urbain-: le signe de la beauté... et la vraie beauté est toujours profondeur... et la vraie profondeur est toujours neuve...

... quel est le signe de la beauté-?... l'étonnement renouvelé, profond...

... le Lieu est incontournable dit Glissant, c'est qu'il faut toujours l'ouvrir à la Pierre-monde sans le dissoudre, l'y accorder sans le perdre, l'y installer sans l'abandonner... La mémoire du Lieu s'organise dans l'ouvert, elle se fixe là où toute culture, toute identité, toute création se tient en devenir ...

... ce n'est pas le fleuve urbain qu'il faut craindre, mais un vieil imaginaire raidi, attaché aux formes anciennes, et qui ne sait plus demeurer en allant, se renforcer dans le mouvement... qui ne sait plus trouver le chiffre de la beauté...

... Le Lieu sait trouver le chiffre de la beauté quand il a une conscience positive de lui-même... l'identité neuve le sait aussi dans les mêmes conditions... l'urbain nouveau peut se dompter ainsi-: en conscience positive née d'un imaginaire neuf...

... toute ville était déjà un extrême de l'acculturation dans le pays où elle surgissait, comme une fenêtre où les vieilles asphyxies des communautés ataviques s'oxygénaient, où les vieilles lois du clan de la famille de la tribu, de la Patrie perdaient de leur virulence... Le fleuve urbain n'a fait qu'amplifier cette tendance... maintenant, jetons les vieux manteaux, questionnons la poétique de ce fleuve pour tenter de vivre selon ce mode dont a parlé Glissant, qui veut que j'existe à force de m'accorder à la diversité, que je suis unique à

force d'être divers, et que je m'exprime à force de recevoir, dans un échange où je me change sans me perdre, et me construit sans me dénaturer...

... La sédimentation du fleuve urbain, sera justement son flux... sa permanence sera justement son mouvement... ce qui nous rassurera quand nous serons riches du nouvel imaginaire, ce sera justement ce flux incessant qui sera pour nous le signe de la profondeur étonnante, et même-: le repère rassurant...

... le temps du fleuve urbain aura ses épaisseurs et ses permanences dans la perception même de ce fleuve...

... tout ancrage devrait initier à l'ouvert, et la poétique de l'ouvert donner le sens nouveau de l'ancrage... les contraires iront ensemble, le peu d'ancrage renforcera l'ancrage, et son exacerbation ouvrira au désencrage...

... impossible de codifier le tout-possible, impossible de prévoir les grandes lignes d'usage de tel ou tel espace, ou le désuet rapide de tel autre... il faudra juste fréquenter habilement le provisoire et le durable, la mémoire et l'audace... les lier ensemble dans une vigilance dont le seul souci devra être la beauté...

... toute politique urbaine devrait initier à l'imaginaire de la diversité, lequel nourrira les politiques urbaines... le goût du divers (et même sa sacralisation) permettra de conserver partout ce qu'il sera possible de conserver, de sédimenter ce que les forces en présence et les états de conscience permettront de sédimenter... tout se construira dans une lutte incessante entre les pulsions du vieil imaginaire, et les ruades de l'imaginaire de la diversité... C'est dans ce remous que se situe le champ de bataille, et à cet étiage que se tend l'axe du guerrier de l'imaginaire...

... le guerrier de l'imaginaire est guerrier parce qu'il sait que la bataille sera sans fin, et de tout instant, et qu'il ne devra jamais baisser la garde... c'est seulement cette veille qui fait de ce pacifique non-dominateur, un guerrier...

... Maintenant je regarde ma ville sans pleurer. Ne plus chercher l'ancienne, ne pas se résoudre à la banalisation marchande, aller au beau, ruminer la poétique de la Pierre-Monde, se libérer des forces anciennes pour s'ouvrir aux richesses de l'identité neuve, et, avec elle, faire du fleuve urbain l'exaltation de la nature, le beau de la culture, l'utile des forces économiques et marchandes qui devront apprendre le rythme – parfois décroissant, ou à croissance zéro – du bonheur...